

III

COMMENT LE CARDINAL MAURICE TRAITAIT
LES AFFAIRES POLITIQUES

Henri fut stupéfait de cette révélation, à laquelle il ne s'attendait pas. Il se voyait ruiné. Si maintenant il réclamait au marquis une somme d'argent, il s'exposait à se faire traiter de croquant ; s'il attendait l'issue du duel, on ne manquerait pas de dire que, vainqueur, il abusait de la victoire ; que, vaincu, il recherchait une vile revanche. En toutes façons, il devait se taire.

—Non ! reprit Fabio de sa voix éclatante, vous faites ici sottise, mon cher. Rentrons chez le respectable Patrizio Barrera. Chemin faisant, je vous apprendrai bien des choses que vous ne savez pas.

Quand ils eurent quitté la place, où on les regardait beaucoup, à propos de l'algarde qui venait d'avoir lieu, le capitaine poursuivit :

—Vous m'avez dit que vous n'appartenez à aucun des partis qui divisent la cour. Ecoutez donc ceci : le marquis de Lescheraines est aux princes : il veut donner sa fille à M. le cardinal, lequel, vous l'ignorez peut-être, n'est point dans les ordres sacrés. Bien ! Or, M. le cardinal, par une stipulation du traité secret entre lui et madame la régente, traité qui sera prochainement ratifié, doit épouser la princesse Louise, soeur de votre duc.

En troisième lieu, M. de Graglia fait à mademoiselle

de M
vous l
de M
M. le
formi
me R
Hei
discou
—J
lanais
Le
garda
Arr
mince
descen
coutur
Ce 1
provis
appart
que l'o
Carign
La s
servait
au bou
que pr
et un p
On y
lui qui
dans u
fenêtre
d'or.
Une
d'ivoire
paient
admirat
mes 1